On n'a pas oublié l'audace avec laquelle ils procédaient. Pénétrant la nuit chez les ouvriers tisserands, ils coupaient les étoffes sur les métiers et enlevaient les matières premières. Un grand nombre de fabricants et de négociants de Roubaix et de Tourcoing ont été aussi victimes de vols de ce genre.

La police de Roubaix parvint à s'emparer de plusieurs de ces audacieux malfaiteurs qui subissent sous les verroux à peine dûe à leurs méfaits.

Le plus hardi d'entre eux, Frédéric Lanseigne, vient d'être condamné, par le tribunal correctionnel de Lille, à 2 ans de prison et cinq ans de surveillance.

CHAMBRE CONSULTATIVE

des Arts et Manufactures

DE ROUBAIX.

Résumé de la séance du 25 Janvier 1865.

Présents, MM. Paul Defrenne, président, Réquillart-Screpel, Screpel-Roussel, Louis Lefebvre, François Roussel, Toulemonde-Nollet, Jules Delattre, Louis Eeckman et A. Delfosse, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 26 décembre 1864 est lu et adopté.

1. M. le Président donne lecture d'une lettre de M. le Préfet, qui, répondant à une réclamation de la Chambre, reconnait que bien que rien, ni dans la loi, ni dans les instructions, n'autorise la nomination d'un vice-président pour les Chambres consultatives des Arts et Manufactures, on n'y trouve également aucune disposition prohibitive à cet égard. En conséquence, M. le Préfet ne voit aucun inconvénient à ce que la Chambre consultative de Roubaix élise dans son sein un vice-président, pour suppléer, au besoin, au président.

En vertu de cette déclaration, la chambre décide qu'elle procédera à l'élection de son vice-président, dans une prochaine séance qui sera convoquée à cet effet.

2. La *Commission permanente des valeurs*, instituée au ministère de l'agriculture, du commerce et des travaux publics envoie à la Chambre une série de questions sur la production des tissus de Roubaix, considérée au point de vue du commerce d'exportation.

La chambre renvoie ce questionnaire à la commission chargée ordinairement de fournir ces renseignements, laquelle est composée de MM. Watinue-Bossut, Delfosse et Ceckman.

3. M. le Président de la Chambre de commerce de Vienne (Isère) adresse à la Chambre consultative une demande de renseignements.

M. A. Delfosse est prié de répondre à cette lettre.

4. Dans une séance précédente, la Chambre avait été invitée par son président à mettre à l'étude l'importante question de la variabilité du taux d'escompte de la Banque de France pour en faire l'objet d'un rapport au ministre; mais en présence de l'enquête ordonnée par l'Empereur sur la question des banques, M. le président dit qu'il croit devoir retirer sa proposition qui avait principalement pour but de demander une semblable enquête.

5. M. Delfosse donne quelques explications sur l'organisation d'une école de tissage que la chambre désire depuis longtemps, voir établie à Roubaix.

6. La Chambre ayant décidé, dans sa séance du 26 décembre, qu'elle livrerait à la publicité le résumé de ses procès-verbaux, charge son sécrétaire d'en donner, après chaque réunion, le résumé au *Journal de Roubaix*.

Le Cours de physique n'a pas eu lieu mercredi à cause d'une indisposition du professeur.

VILLE DE ROUBAIX

Cours public de Chimie

Lundi 30 janvier, à 8 h. du soir

—o—

DU CUIVRE (Suite).

Etamage du cuivre. — Faut-il le renouveler souvent? — Etamage Biberel. — Etamage polychrone. — Etamage Richardson et Motte. — Etamage Budi. — Etamage Guernilh. — Protoxyde et bioxyde de cuivre. — Peroxyde de cuivre et acide cuivrique. — Eau céleste des pharmaciens. — Malachite; cuivre azuré; azotate de cuivre. — Sulfate de cuivre ou vitriol bleu: son importance, ses variétés et les caractères qui les distinguent.

Cours public de Physique

Mercredi 1er février, à 8 h. du soir

EFFETS CHIMIQUES DES COURANTS.

Décomposition de l'eau et autres oxydes. — Decouverte de l'ammonium. — Décomposition des sels, des mélanges, des substances organiques. — Electrode liquide: application à la médecine. — Passivité du fer. — Ozone.

CHEMIN DE FER DU NORD.

Le Compagnie du Chemin de fer du Nord a l'honneur de porter à la connaissance du public, les nouvelles heures adoptées pour le service du train de voyageurs N° 984, à dater du 1er février 1865:

LILLE	départ	6 42	soir.
Seclin	arrivée	7 04	»
	départ	7 05	»
Carvin	arrivée	7 21	»
	départ	7 21	»
Hénin-Liétard	arrivée	7 43	»
	départ	7 44	»
Billy-Montigny	arrivée	7 50	»
	départ	7 51	»
LENS	arrivée	8 04	»

COURS DE LA BOURSE.

Cours de clôture	le 27	le 28	hausse	baisse
3 % ancien	67.20	67.10	» »	» 10
4 1/2 aucompt.	96.10	95.70	» »	» 40

Pour toute la chronique locale: J. REBOUX.

CORRESPONDANCE.

Nous publions sous notre responsabilité légale le résumé suivant extrait de nos correspondances:

Paris, 27 janvier.

Le *Correspondant* recueil catholique et libéral se prononce en faveur de l'Encyclique, mais en faisant toutes réserves quant aux libertés civiles et politiques qui forment l'essence des sociétés modernes et de la France en particulier. C'est la doctrine soutenue, avec des formes plus ou moins accentuées par la majorité des prélats qui ont proteste contre la circulaire de M. Baroche. On attend du reste, d'un jour à l'autre, la publication de la note explicative adressée par le Cardinal Antonelli à tous les représentants du St-Siège.

On parle d'une réunion prochaine du conseil privé; cette réunion aurait pour objet l'examen de l'ensemble de notre situation politique. Ce serait en quelque sorte la préface du discours impérial d'ouverture; le conseil des ministres sera également convoqué pour ce but particulier; mais il n'aura, suivant l'usage, à discuter que ce qu'on appelle les paragraphes d'affaires.

L'*Opinion nationale* dit que la vente de la brochure de Mgr. Dupanloup avait atteint mercredi le chiffre de 40,000 exemplaires. Les libraires ne pouvaient plus s'en procurer chez l'éditeur et on a dû recourir à un nouveau tirage

L'affaire concernant la brochure « les Arabes » poursuivie sur la demande du gouverneur général de l'Algérie, a été plaidée aujoud'hui, Le jugement a été renvoyé à huitaine.

On annonce dans nos cercles religieux que l'Impératrice Eugénie vient d'écrire à toutes les souveraines de l'Europe pour les inviter à concourir avec elle à la restauration du Saint-Sépulcre de Jérusalem

On parle beaucoup du projet de loi sur les conseils généraux et sur les municipalités qui sera présenté, dit-on, aux Chambres, à l'ouverture de la session.

M. de Lesseps, directeur de la compagnie universelle de l'isthme de Suez, qui a momentanément quitté l'Egypte, vient de rentrer à Paris.

S. A. R. Mustapha pacha et son fils, accompagnés de trois personnes et de leurs domestiques sont arrivés ce matin à Paris.

La crise financière qui sévit en Suède est devenue fort grave. On parle d'un courtier de commerce qui aurait manqué de 25 millions.

Les funérailles de M. le baron de Bazancourt, journaliste et homme de lettres ont eu lieu à midi à la Madeleine. La presse et la littérature, le monde et les arts étaient représentés à ce convoi par de nombreux assistants.

Aujourd'hui S. A. le prince impérial a reçu au Palais des Tuileries, une députation des élèves des lycées et colléges de Paris et de Versailles. Les élèves, au nombre de douze pour chaque lycée, ont été choisi parmi les premiers de la classe de 7e que suit cette année le Prince impérial. A une heure, les élèves sont arrivés aux Tuileries, conduits par les proviseurs. Un élève du lycée du prince impérial a eu l'honneur de complimenter son Altesse Impériale. Puis deux élèves du lycée Louis-le-Grand ont récité un dialogue composé pour la circonstance.

La pluie est tombée à torrents cette nuit sur Paris. Ce matin le vent sud-ouest soufflait à la tempête. La mer devait être affreuse, et de nouveaux sinistres maritimes ont dû arriver. Il y a haute marée aujourd'hui.

La seine a encore grossi depuis 24 heures. Hier à midi, son niveau marquait 2 mètres 70 c. aux échelles métriques du Pont-Royal au dessus de zéro. A midi ce même niveau marquait deux mètres 90 c. La crue a été de 20 c. depuis hier à midi. Les pluies de la nuit vont encore l'augmenter. Les eaux commencent à déborder sur le port d'Orcay devant le palais de la Légion-d'honneur.

M. Ulysse Pic, ex-rédacteur du *Nain-Jaune* fonde un journal littéraire qui portera le nom de *Nain-Rouge*

L'Opéra-Comique du prince Poniatowski et de M. de St-Georges a été sympathiquement accueilli hier au théâtre-Lyrique.

On lit dans l'*Opinion nationale*:

« Nos prévisions nous donnent à penser que la prochaine session du Sénat sera des plus agitées. La question romaine, qui occupe à l'heure qu'il est tous les esprits et la presse entière, sera discutée devant la haute assemblée, où les orateurs politiques et épiscopaux ne manqueront pas de prendre la parole. On annonce que le cardinal Mathieu, s'il est condamné comme d'abus par le conseil d'Etat, portera sa cause et celle de ses collègues ecclésiastiques devant le Sénat. La question de fond et la question de forme seront présentées par l'éminent prélat. »

Pour toute la correspondance: J. REBOUX.

FAITS DIVERS

Le comité des courses de la société d'encouragement pour l'amélioration des races et chevaux en France, vient d'être constitué pour l'année 1865. Mercredi dernier, on arrêté le programme des courses de l'année hippique 1865. En 1864, la société a décerné pour sa part 259,500 fr de prix.

— Dans une maisonnette d'un village du département des Ardennes, une pauvre ouvrière en dentelles était occupée à préparer la bouillie d'un petit enfant qui reposait dans son berceau. Soudain la porte est brusquement ouverte, à la clarté du feu, car le jour venait de tomber, elle aperçoit un énorme loup qui s'avance vers le berceau.

A cette vue, l'ouvrière, ayant entendu dire sans doute que le feu mettait en fuite ces voraces animaux, prend un tison enflammé et court pour se mettre entre le berceau et la bête cruelle; mais il était trop tard: le loup, plus prompt qu'elle, avait saisi l'enfant et se sauvait en l'emportant dans sa gueule.

La malheureuse mère court après lui en poussant des cris déchirants, et le ravisseur allait disparaître, quant, au tournant de la route, se montrent trois hommes qui rentraient de leur travail, et qu'elle appela à son secours. Alors tous trois se précipitèrent vers le loup pour lui arracher l'enfant; mais la lutte fut longue, surtout douloureuse pour le pauvre petit.

Malgré toutes les précautions possibles, ses défenseurs ne pouvaient pas ne point le blesser au milieu des coups qu'ils portaient à la bête féroce, qui ne voulait pas lâcher sa proie. Enfin, on réussit à tuer le loup, et comme l'ouvrière, tenant son enfant pressé sur son cœur, allait rentrer en sa demeure, une clarté sinistre brilla tout à coup à ses yeux; la maisonnette de la malheureuse était en flammes.

Le tison que l'ouvrière avait rejeté dans l'âtre au moment où elle s'était mise à la poursuite du loup, au lieu de retomber dans la cheminée, avait glissé près du berceau, auquel le feu s'était communiqué.

Tout le pays courut vers l'incendie, qu'on parvint enfin à éteindre; mais presque tout était brûlé. On se cotisa d'abord pour loger et nourrir la mère et son enfant, puis aussi pour leur rendre une partie des objets dont ils pouvaient avoir besoin. Enfin, il a été décidé qu'au retour du beau temps, chaque homme du pays donnera une journee de travail pour réparer la pauvre maisonnette.

— Nous lisons dans les journaux de Londres du 24 janvier:

« Un terrible accident est arrivé dans le voisinage de Leeds. Un certain nombre de dames et de messieurs patinaient sur une pièce d'eau nommée Beungon's-Pond. La glace se rompit tout-à-coup et une jeune dame disparut dans le lac avec le monsieur qui l'accompagnait. Ce dernier a été sauvé, mais la malheureuse dame et M. Lyndon Smith qui s'était courageusement dévoué pour lui porter secours ont été noyés.

— Une lettre adressée à la *Guienne*, de Bordeaux, par M. l'abbé Dardenne raconte un funeste événement arrivé dans la commune de Mouliets.

Dimanche à deux heures et demie, un grand nombre de fidèles étaient à l'église pour assister aux vêpres. Le sacristain avait à peine cessé de sonner, les vibrations de la cloche n'étaient pas encore entièrement éteintes, lorsque tout à coup un éclair illumina l'église d'un éclat éblouissant et sinistre. Au même instant, avant l'éclat du tonnerre, qui a été formidable, un homme tombait raide mort, atteint par la foudre; le malheureux, appuyé contre la muraille, se trouvait le plus rapproché de la corde de la cloche.

Le fluide a pénétré dans le clocher par les larges ouvertures extérieures, attiré sans doute par le courant d'air et les vibrations de la cloche.

La femme de cet infortuné était dans l'église au moment du terrible malheur qui la rendait veuve.

— On écrit de Clermont (Hérault) à l'*Écho de Lodève*:

Une jeune fille agée d'environ quatorze ans, prenant son goûter la semaine dernière, avala avec son pain, une aiguille à coudre; malgré tous les soins qui lui ont été donnés, l'aiguille est restée dans l'œsophage. Transportée à Montpellier, le médecin a conseillé de s'abstenir de toute opération quelconque, de laisser l'aiguille livrée à elle-même sous l'action seule des forces de la nature, qui uniquement remédiera à l'accident.

On a cité, à cette occasion, des cas analogues, où une éguille, ayant pénétré dans le gosier par déglutition, après un certain laps de temps ayant fait son chemin à travers l'organisme, était sortie par un bras ou une oreille.

Une femme de nos environs, dans le temps, a été opérée par le docteur B...., qui fit au bras l'extraction d'une aiguille qui avait séjournée 15 ans dans son corps.

— La rue Culture-Sainte-Catherine, raconte le *Constitutionnel*, a été le théâtre d'un attentat d'une bien rare audace.

La maison n° 26 est très grande; elle est occupée par de nombreux locataires, qui y exercent chacun son industrie, et dont chacun a sa cave sous les sous-sols.

Au nombre de ces locataire, est M. Chérier, lithographe. Les bruits de vols commis dans ces caves, faisaient que les bonnes n'osaient plus y descendre. Comme la famille Chérier avait besoin de vin, M. Jules Chérier fils, jeune homme de seize à dix-sept ans, se proposa d'aller chercher la provision.

Arrivée dans sa cave, il se trouva face à face avec deux bandits, l'un très brun, portant longue barbe, l'autre petit, pâle et grêle.

Ces deux misérables poussèrent dans la cave le jeune Chérier, le frappèrent violemment, déchirèrent sa blouse en morceaux; ils le bâillonnèrent et lui firent une espèce de cravate comme pour l'étrangler; puis, après lui avoir lié les mains derrière le dos, ils l'abandonnèrent.

Sa famille, ne le voyant pas revenir, s'inquiéta. La bonne et un homme de la maison descendirent à la cave, et trouvèrent M. Chérier fils dans le plus déplorable état, presque asphyxié. Ce jeune homme fut pendant plusieurs heures sans pouvoir dire un mot. Enfin ses facultés sont revenues, et il put donner tous les renseignements que l'on vient de connaître.

La justice est sur les traces des deux bandits.

— On lit dans le *Dailly-News*:

Depuis quelque temps, une fièvre épidémique règne à Liverpool, et le gouvernement a envoyé le docteur Buchanan pour étudier le caractère de la maladie et faire son rapport à ce sujet. Un sommaire des observations faites par le docteur a été lu hier devant une assemblée des chefs de paroisse. Les conclusions de M. Buchanan tendent à prouver que l'épidémie est surtout causée par l'ivrognerie et une trop grande agglomération de peuple, plutôt que par les mauvaises conditions d'hygiène auxquelles on l'attribuait.

— On lit dans le *Journal de Charleroi*:

Dimanche vers dix heures et demie du soir, un accident terrible est survenu au puits n° 5 des charbonnages du Gouffre à Châtelineau. L'une des cages venait de remonter au jour lorsque quatre hommes s'y placèrent pour descendre dans les travaux du fond. Au signal donné par le tireur, la machine se mit en train, mais, par une fausse manœuvre du machiniste, la cage au lieu de descendre, continua son ascension et vint donner contre la molette; les anneaux des chaînes d'attache se rompirent, et la cage, livrée à elle-même, était précipitée dans le puits, profond de 540 mètres, avec les quatre malheureux qu'elle contenait.

Quant au machiniste, auteur involontaire de ce désastre, il a disparu.

— On écrit de Philadelphie, le 17 décembre, au *Morning-post*:

L'huile-Dorado, c'est ainsi qu'on nomme en plaisantant la région de l'huile, attire en ce moment tous les regards. Les mouvements des armées et les succès des généraux ont, pour beaucoup, moins d'importance que les fluctuations du cours des actions de compagnies d'huile et la fièvre de l'huile gagne rapidement tous le pays. Y a-t-il lieu de s'en étonner?

Au sein de la société la plus élégante vivent dans un luxe effréné, et avec une prodigalité toute orientale, des hommes qui, il y a quatre ans à peine, luttaient contre la faim et le misère, et dont actuellement le revenu annuel égale presque le capital de quelques-uns des anciens «princes marchands.» Si ces hommes sont devenus si riches en si peu de temps, se dit le public, pourquoi d'autres ne reviendraient-ils pas de même? et l'on agi d'après cette idée. Tout le monde actuellement est dans « l'huile. »

On compte, rien qu'a New-Yok, plus de deux cent compagnies de pétrole, et Philadelphie en a un nombre plus considérable encore. Les puits de pétrole, les actions de pétrole, voilà dont on se parle partout, et les dames elles-mêmes oublient d'admirer un « amour de chapeau » ou de prêter l'oreille à la dernière chronique scandaleuse, pour discuter les chances d'une nouvelle compagnie d'huile, ou écouter les nouvelles les plus récentes venues de la région de l'huile.

— On lit dans le journal *Once a weelh*:

Les voleurs anglais déploient une habileté extraordinaire pour transporter le produit de leurs vols d'un lieu à un autre; de grandes mannes, des paniers à linge, des cartons à chapeau, des sacs de nuit, et des paquets enveloppés de papier goudronné, renfermant des objets volés, sont portés par des femmes vêtues comme des servantes, ou par d'honnêtes commissionnaires, et d'autres personnes qui n'ont nulle connaissance du contenu des paquets dont elles se sont chargées.

Des choses volées sont enregistrées régulièrement au bureau des marchandises, et voyagent dans les rues et sur les chemins de fer en compagnie de colis de provenance honnête. Parfois, un voleur achètera deux ou trois livres de fromage ou de beurre, y insérera une montre en or ou une bague en diamant, mettra le tout sur un plat, et le portera sans danger dans la rue sous le nez même du policeman.

Des bijoux volés d'une valeur de plusieurs milliers de livres sterling ont voyagé sur tout le parcours d'un chemin de fer, cousus dans un saumon ou dans un lièvre. On cite, entre autres, un étrange moyen employé par des voleurs, pour envoyer de la province à un recéleur de Londres une quantité considérable de bijoux volés. Ils achetèrent un énorme fromage de Stilton, le creusèrent à l'intérieur, puis le remplirent de bijoux, et l'expédièrent ainsi par un train de marchandises comme un fromage ordinaire.

— On écrit de Stuttgart à la *Gazette d'Augsbourg*:

Ces jours derniers, pendant la représentation de l'opéra de *Stradella* sur le théâtre de la cour, il est arrivé un bien fâcheux accident à la première chanteuse à roulades, Mme Marlow. A la fin du premier acte, où elle a à monter avec Stradella sur un navire, ce navire, par suite d'une fausse manœuvre, chavira, et Mme Marlow eut une main brisée, et fut grièvement blessée à un pied et à la poitrine.

Pourtant elle eut assez de force et d'empire sur elle-même pour, afin de ne pas interrompre la représentation, continuer à jouer et à chanter pendant les deux actes suivants, mais à la fin elle tomba évanouie, et elle est maintenant retenue au lit pour plusieurs semaines.

— On lit dans le *Journal de Bordeaux*:

L'une des nuits dernières, le sieur D..., artiste dramatique, est tombé du quai de Paludate, à Bordeaux, dans les vases de la Garonne, alors découvertes à cause de la basse mer. Ces vases étant profondes de deux ou trois mètres, le malheureux n'a pu s'en dégager et s'y est enfoncé jusqu'au cou. Il n'avait en perspective qu'une mort cruelle, car ses cris n'étaient pas entendus et la marée était sur le point de monter.

Heureusement, deux jeunes gens, M. Petit, locataire du chantier impérial, demeurant quai Ste-Croix, 31, et M. Isidore Constant, employé, demeurant rue Ste-Marguerite, venant à passer sur la chaussée, vers une heure du matin, entendirent les cris poussés par D... Ils s'élancèrent aussitôt à son secours.

M. Constant, s'étant précipité en avant sans prendre ses précautions, fut englouti jusqu'aux aisselles; pour le retirer, M. Petit fut obligé de se coucher à plat ventre, afin de ne pas tomber lui-même dans le limon. A l'aide de son paletot, il parvint à dégager son camarade. Alors ces deux courageux jeunes gens, s'étant procuré une embarcation dans le voisinage, approchèrent du sieur D..., et, après une heure de travail, parvinrent à le sauver. Il était temps, car quelques moments après, le flot couvrait le lieu de l'événement.

— On lit dans le *Moniteur*:

Il a été versé au Trésor, le 20 janvier, par les soins d'un ecclésiastiques, une somme de 500 fr. pour restitution anonyme à l'Etat, savoir:

Moitié pour torts faits à l'Etat; moitié pour torts faits à l'un des châteaux royaux pendant la république en 1848.

— Une lettre de Touton confirme la nouvelle de l'incendie du vaisseau amiral *le Bombay*, de la marine anglaise, en rade de Montevideo, le 15 décembre.

Malgré les secours apportés par toutes les divisions navales anglaise et française, le vaisseau amiral a sauté.

L'explosion des poudres a fait quatre-vingt-treize victiems.

— L'accroissement du prix de la viande en Angleterre a déterminé une importation croissante du *charqui*, ou bœuf séché de la Plata qu'on vend au prix de trois deniers la livre. Si cet aliment se popularise, la production augmentera dans l'Amérique du Sud. Mais on dit que ce bœuf exige trop de préparation culinaire, ce qui est tout à fait contraire aux habitudes des classes pauvres en Angleterre.

— **Musée des Familles**, 29, rue Saint-Roch. Paris, 6 francs; départements, 7 fr. 50 c., *franco*, par an.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DE JANVIER 1865: *L'ouragan de Calcutta*, par Ch. Raymond (1 gravure); — *Poésie*, par d'Anglemont; — *Sciences. La vie intermittente*, par A. Mangin; — *Les ombres révélatrices* (1 gravure); — *Le poëte en voyage*, par J. Janin (2 gravures); — *La pompe et le pont Notre-Dame*, par F. V. (1 gravure); *Voyage à la recherche du bonheur*, par A. Lapointe (2 gravures); — *Revue de l'année*, par Ch. Wallut et Oscar Commettant (3 gravures); — Mercure de France, théâtres, nécrologie, bibliographie, etc.

BULLETIN FINANCIER.

La tenue du marché dont la fermeté s'accroit à mesure qu'on s'approche de la liquidation, commence à préoccuper sérieusement les vendeurs. Les affaires sont très actives au comptant comme à terme.

La baisse de l'escompte à Londres et les bilans des Banques de France et d'Angleterre ont produit une impression favorable qui semble devoir assurer le mouvement du hausse auquel on s'attend généralement en liquidation. Les consolidés anglais sont venus sans changement à 89 3/4 à 7/8. Sur notre place, les demandes ont continué jusqu'à la fin. Presque toutes les valeurs ferment en hausse. La rente finit a 67-20, son cours le plus élevé après avoir fait 66-95 au plus bas, L'Italien a monté de 65-05 à 65-25 et le Mobilier de 957-50 à 960. L'espagnol s'est tenu de 583-75 à 587-50. L'Orléans ouvert à 903 finit à 920. Le Nord a atteint 1005 et le Lyon 940. Le midi est à 581-25. L'Autrichien à 453-75. Le Lombard à 543-75. Le Sarde à 307-50. Le Saragosse s'est relevé à 508-74 et le Nord d'Espagne à 347-50. L'emprunt mexicain est coté 55 7/8.

Cours moyen du comptant: 3 0/0 67-07 1/2 4 1/2 0/0, 96-05

Banque de France: 3,512-50.

Crédit foncier: 1268-75.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.